

toires où l'autorité ecclésiastique a un statut particulier : la principauté-évêché d'Osnabrück (*condominium*) pour la première ; et, pour la seconde, Cologne, à la fois siège archiépiscopal et ville immédiate d'Empire. Osnabrück se caractérisait en effet par l'ouverture tardive (au XVIII<sup>e</sup> siècle seulement) de sa première imprimerie – probablement liée à la proximité de la ville avec d'importants centres d'impressions catholiques (Münster) comme protestants (Brunswick, Lemgo, etc.) –, par le manque de censure marquée de la part des autorités de la principauté (en raison de son statut de condominium) et ainsi, par un relatif équilibre entre publications catholiques et protestantes, entre réformes éclairées et opposition à l'*Aufklärung*. À Cologne enfin, dans la lutte que se livrent la ville et l'archevêque Maximilien-Henri de Bavière pour la *Stadtherrschaft* et la *Stadthoheit*, l'électeur se montre plus offensif que son adversaire sur le terrain de l'imprimé, comme le montre la publication de deux pamphlets dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On peut regretter qu'en termes de médias, seuls le livre imprimé et la presse aient été ici traités, l'image n'ayant été abordée que succinctement, sous la forme des frontispices en tête d'ouvrages imprimés. Dans le « camp » catholique en effet, la circulation des images continuait au XVIII<sup>e</sup> siècle de jouer un rôle non négligeable dans la diffusion des savoirs et pratiques catholiques, et leur censure (ou leur utilisation maîtrisée) restait un enjeu important de la concurrence entre les différentes autorités (ecclésiastiques ou non). Aussi, en dépit d'une première partie plutôt solide, le manque de définition claire des objets et terrains traités nuit à la qualité d'ensemble du recueil, qui laisse un peu le lecteur sur sa faim.

Juliette GUILBAUD (CNRS-UMR 8131)

Ulrich RASCHE (éd.), *Quellen zur frühneuzeitlichen Universitätsgeschichte. Typen, Bestände, Forschungsperspektiven*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2011 (Wolfenbütteler Forschungen, 128), 527 p., 98 €.

Le lecteur français habitué à la continuité de l'histoire et à la stabilité des institutions ne consultera pas sans une certaine fascination ce volume. La chute du mur en 1989 a en effet non seulement renouvelé les questionnaires historiques mais ouvert à la recherche les universités auparavant situées en RDA qui avaient joué un rôle pilote à l'époque moderne : Halle, Wittenberg, Leipzig, Iéna et Erfurt. Vingt bonnes années après la chute du mur, U.R. entreprend à la fois de faire un bilan des fonds récemment exhumés présentant l'activité des universités (archives, bibliothèques, collections et musées), leur fonctionnement en tant qu'institutions (normes, financement, juridiction et nominations), les pratiques concrètes (matricules, programmes de cours, thèses), enfin leur perception de l'in-

térieur et depuis l'extérieur. Autrement dit, ce recueil collectif, issu d'un colloque tenu à Wolfenbüttel en octobre 2007, propose non seulement un inventaire des fonds et ressources mais, au-delà, une approche d'histoire des sciences et des institutions du savoir.

Après une première partie consacrée à l'histoire de la constitution des fonds d'archives des universités et des fonds rassemblés dans les universités, et un bilan des fonds disponibles actuellement dans les fonds universitaires (D. SPECK, M. KOMOROWSKI, C. WEBER), une deuxième partie interroge le jeu des institutions, statuts et normes dans la fabrique d'archives universitaires (U.R.). Renonçant à la typologie habituelle des archives (chartes, diplômes, registres, dossiers), elle met en lumière des dimensions peu étudiées de la vie universitaire : les factures et la gestion du patrimoine qui suggèrent le rôle essentiel des finances dans l'administration des universités (D. ALVERMANN), les protocoles d'interrogatoire des tribunaux universitaires qui nous montrent une criminalité ordinaire et révèlent nombre de pratiques culturelles (St. BRÜDERNMANN), de même que la pratique des nominations de professeurs (Daniela SIEBE). La troisième partie, qui s'attache à des types de sources précis, inscrites dans leurs contextes socio-culturels, montre les renseignements que les matricules peuvent nous fournir sur les pratiques de patronage et de clientélisme ainsi que sur les réseaux géographiques et sociaux (M. ASCHE et S. HÄCKER) ; elle relève aussi le rôle des programmes de cours – à la fois opérations publicitaires et instances de contrôle disciplinaire des étudiants et des enseignants (J. BRUNING) –, et des thèses, révélatrices des pratiques d'enseignement et des normes et méthodes de discussion (H. MARTI). La quatrième partie ouvre l'histoire des universités à leurs perceptions, au sein et hors des universités. Les correspondances des universitaires (D. DÖRING) nous livrent toutes sortes de renseignements sur les curricula, les projets rédactionnels et les contacts nécessaires, la fréquentation ou constitution de bibliothèques et de collections, les conflits entre lettrés, enfin les vies privées. Les périodiques savants présentés par Th. HABEL sont aussi, avec leurs révisions, annonces et nouvelles, une mine pour l'étude de la réception des différents genres de textes universitaires, de leurs annonces et inscriptions dans des réseaux lettrés, et de la vie universitaire. M. FÜSSEL différencie rapidement les types d'écrits autobiographiques (récits de voyages, lettres, autobiographies). W.W. SCHNABEL s'attache à des sources bien moins exploitées – les recueils généalogiques, et les livres de représentation sociale (ainsi les livres des tournois) ou de groupements religieux (ainsi les livres de prières de confréries) – et souligne leurs informations de nature prosopographique et sociale (réseaux, corporations, etc.). H. BOSSE brosse un panorama très vivant des ouvrages rédigés pour les

étudiants, par eux ou sur eux. B. KRUG-RICHTER clôt le volume par une typologie et une analyse des images produites dans l'orbite des universités et de leur transmission archivistique.

Au total, cet ouvrage souligne le rôle moteur des universités de l'époque moderne. Il confirme que l'université refondée par Wilhelm von Humboldt fut moins une création *ex nihilo* qu'une modernisation du type de l'université protestante des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Rarement un recueil collectif est parvenu à faire le point sur une question en rassemblant autant de sources différentes tout en maintenant une telle homogénéité de niveau et d'intérêt. Sans aucun conteste, il figure parmi les ouvrages de référence sur l'histoire des universités et de leurs pratiques socio-culturelles, et sur l'histoire des savoirs.

Claire GANTET (université Paris I / Akademie der Wissenschaften zu Göttingen / Ludwig-Maximilians-Universität München)

Sophie RUPPEL, Aline STEINBRECHER (dir.), « *Die Natur ist überall bey uns* ». *Mensch und Natur in der frühen Neuzeit*, Zürich : Chronos, 2009, 199 p., 28 €.

L'ouvrage, édité par S.R. et A. S., est issu d'un colloque qui s'est tenu en août 2008 en Suisse, à Castelen près de Bâle. À la croisée de différentes démarches historiques comme l'histoire de l'environnement, du quotidien, des mentalités, des sciences, de la théologie et de l'anthropologie historique, chacune des onze contributions apporte un éclairage sur les perceptions et les représentations de la nature par l'homme aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

De 1500 à 1850, si la dépendance des activités agricoles par rapport aux conditions naturelles et les interdépendances villes-campagnes qui en découlent sont certes présentes, on assiste à un lent processus d'objectivation de la nature qui conduit à relativiser ses dangers et à l'appréhender de façon scientifique et moderne. Les phénomènes naturels sont observés, étudiés et expliqués ; le milieu naturel est catégorisé, expérimenté et objectif. Les connaissances scientifiques se diffusent dans des couches de plus en plus larges de la société, en particulier parmi la bourgeoisie éclairée urbaine (*städtisches Bildungsbürgertum*). Cette perception de plus en plus scientifique de la nature fait surgir par réaction une aspiration émotionnelle, esthétique et idéalisée à une « vraie » nature non contaminée par la ville. C'est l'évolution vers ces deux pôles opposés que tente de saisir l'ouvrage en s'intéressant au quotidien de la confrontation entre l'homme et la nature, délaissant les questions déjà bien défrichées relatives à l'histoire du climat et des catastrophes naturelles. Le concept de « nature » est appréhendé ici dans une optique d'histoire culturelle. Les sources disponibles pour l'époque moderne sont variées : images, articles de journaux,